



F. Coll
Impression pop
28 pp -
500 f

O. R
802

L'HISTOIRE
DU VAILLANT
PIERRE DE PROVENCE
ET DE
LA BELLE MAGUELONE,
FILLE DU ROI DE NAPLES,
Contenant leur chaste amour & mariage;

23/109



ATP 2013

A TROYES,

Chez la veuve LE FEVRE, Imprimeur-Libraire.
MUSÉES
NATIONAUX



LA 13825

(3)

L'HISTOIRE
DU VAILLANT
PIERRE DE PROVENCE,
ET DE LA BELLE MAGUELONE,
FILLE DU ROI DE NAPLES.

De la Naissance & Éducation de Pierre de Provence.

Lorsque la foi commença à regner es parties des Gaules qui est aujourd'hui appellée France, il y avoit en Provence un Comte nommé Messire Jean de Geule, qui avoit pour femme la fille du Comte Alvaro d'Albata.

Le Comte de Provence n'eut de son mariage qu'un fils nommé Pierre, lequel étoit si vaillant en fait d'armes qu'il surpassoit tous les Nobles des environs, il étoit doux, aimable & aimé non-seulement des grands, mais aussi des petits de son pays, qui remercioient Dieu de ce qu'il leur avoit donné un si brave Seigneur. La Noblesse du pays fit un Tournoi, duquel Pierre emporta le prix, & bien qu'il y eut plusieurs vaillans Chevaliers de différentes Nations. Après le Tournoi, les Chevaliers s'assemblèrent & parlèrent de diverses choses, entre lesquelles on fit le portrait de la belle Maguelone fille du Roi de Naples.

Un jour il y en eut un qui dit à Pierre : vous devriez voir le monde pour vous faire connoître & gagner l'aminé de quelque belle Dame. Pierre ayant ouï parler de la beauté de Maguelone, dit que s'il pouvoit avoir congé de ses parens, il s'en iroit comme un Chevalier errant par le monde pour acquérir de l'honneur & de la gloire.

La Cour étant partie ; il pensa à son voyage & comment il pourroit avoir congé de ses parens, qui ne savoient rien de cela. Un jour qu'il étoit avec eux il se mit à genoux, disant : mes très-chers Père & Mère, je vous prie de m'accorder une grâce, qui est de me permettre d'aller voir le monde si

A 2



A TROIS

c'est votre plaisir, & je vous en prie de me donner congé.

Quand le Père & la Mère virent la résolution de leur fils ils furent chagrins & le Comte dit, mon fils, vous savez bien que nous n'avons point d'autres enfans ni héritiers que vous & que c'est en vous qu'est fondée notre espérance, si par malheur il vous arrivoit quelque infortune, ce qu'à Dieu ne plaise, notre Comté & Seigneurie seroit perdue vous n'avez pas besoin d'aller par le monde, car ceux qui y vont le font pour acquérir l'amour des Princes & accroître leurs biens: mais vous avez tant de biens & de richesses que Prince du monde, & êtes renommé par votre générosité, pourquoi désirez-vous acquérir d'autres biens & nous quitter maintenant que nous sommes vieux, & n'avons autre plaisir qu'en vous, quand il n'y auroit d'autres raisons que celle-ci vous devriez changer de volonté & laisser ce voyage qui ne peut que nous être fatal. Pierre voyant la volonté de ses parens, fut bien confus & leur dit de rechef: je veux bien vous obéir en toutes choses, mais s'il vous plaisoit de me donner congé, vous me feriez le plus grand plaisir que je puisse recevoir; car un jeune homme qui n'a point vu le monde n'est pas estimé, c'est pourquoi je vous prie encore de me permettre d'aller voir le pays.

Comme le Comte & la Comtesse donnèrent congé à leur fils.

LE Père & la Mère voyant le bon propos de leur fils ne savoient s'ils lui accorderoient sa demande, Pierre étoit toujours à genoux devant eux qui attendoit leur réponse, & voyant qu'ils ne lui répondoient rien, il dit de rechef; mon très-cher père, je vous prie de m'accorder ma demande. Alors le père dit: mon fils puisque vous avez désiré de voir le monde, nous vous le permettons; mais ne faites choses mauvaises, aimez Dieu sur tout, fuyez les mauvaises compagnies & revenez au plutôt, prenez de l'or & de l'argent autant qu'il vous en sera nécessaire. Sa mère le tira à part & lui donna trois belles bagues, puis prit congé de son père & de sa mère qui l'exhortèrent d'aller toujours en belle compagnie & de se souvenir d'eux. Il s'en alla incontinent à Naples, où étoit le Roi, la Reine & la belle Maguelone. Pierre alla loger en une place nommée des Princes. Il s'instruit des coutumes du pays & demanda à son hôte s'il y avoit de bons chevaliers en ce pays-là. Son hôte lui dit qu'il en étoit venu un duquel le Roi faisoit grande estime à cause de sa générosité, &

il s'appelloit Messire Henri de Crampagna; & que pour l'amour de lui le Roi avoit ordonné des joutes au Dimanche suivant. Pierre lui demanda encore si les Chevaliers étrangers seroient reçus au Tournoi. Son hôte lui dit qu'oui, pourvu qu'ils fussent en bon point.

Comme le brave Pierre de Provence vint au Tournoi & se présenta en lice pour jouter.

LE Dimanche suivant, Pierre qui avoit grand désir de voir & connoître la belle Maguelone se leva de bon matin, alla à la messe, & fit apprêter ce qui lui étoit nécessaire pour la joute. Il portoit deux clefs d'argent sur son bouclier, à l'honneur de son Patron, son armure & bagage étoient aussi couverts de clefs.

Quand il vit les Chevaliers prêts de venir en lice; il vit arriver le Roi, la Reine & Maguelone avec plusieurs Dames: il vint avec un Pâge & se rangea au plus chétif lieu qu'il put trouver comme étranger, qui n'a aucune connoissance.

Il regardoit les Dames, mais particulièrement la belle Maguelone. Peu de temps après un Héraut cria: *De par le Roi*, s'il y a quelque Chevalier qui pour l'amour des Dames veuille faire fait d'armes, qu'il se présente au camp. Lors vint Messire Henri de Crampagna qui se mit en lice, il se présenta un des Chevaliers du Roi, dont Messire Henri lui porta si fort sur la cuirasse, qu'il le renversa sur la croupe du cheval, & il rompit sa lance, laquelle tomba entre les jambes du cheval de Messire Henri, & le fit tomber. Les amis du Chevalier dirent que véritablement Messire Henri étoit tombé de bonne joute, de quoi il fut bien fâché, & il ne voulut plus entrer en lice pour jouter.

Après cela Pierre se mit en lice, & jouta contre celui qui disoit avoir abattu Messire Henri, dont il fut fâché du tort qu'on lui faisoit, & heurta si fort ledit Chevalier; qu'il mit l'homme & le cheval par terre; dont chacun s'étonna.

Alors le Roi dit que ce Chevalier étoit fort adroit. Il lui fit demander par un Héraut qui il étoit, Pierre lui dit: dites au Roi que je le prie de m'excuser si je ne lui dit pas mon nom, ayant promis de ne le dire à personne; dites lui seulement que je suis un Chevalier Français; puis il retourna aux joutes & Pierre abattit tous les Chevaliers l'un après l'autre; de sorte que le Roi & toute la Cour vouloient fort le connoître,

Maguelone disoit aux Dames que ce Chevalier étoit adroit & portoit bien ses armes. Ainsi il emporta le prix, & Messire Henri & les autres l'accompagnèrent & furent toujours de son parti.

Plusieurs Tournois furent faits à la requête de Maguelone.

LE Roi commanda plusieurs Tournois à la prière de la belle Maguelone, pour le plaisir qu'elle prenoit à voir le Chevalier des clefs. Le Roi voyant ce Chevalier tant adroit, dit qu'il devoit être d'une race illustre, & qu'il méritoit plus d'honneur qu'on ne lui en faisoit. Un jour le Roi l'invita à dîner, dont Pierre fut fort aise afin de voir la belle Maguelone à son bon plaisir. Le Roi & la Reine étant à table pour montrer plus d'amour à Pierre, le firent asséoir devant Maguelone. Pierre regardoit attentivement la beauté de Maguelone qu'il baisoit de ses yeux. Il disoit en lui-même qu'elle étoit la plus belle du monde, & qu'heureux seroit celui qui auroit son amitié. croyant qu'il seroit impossible de parvenir à ce but. Maguelone le regardoit par fois, & ne pensoit pas moins à lui, que lui à elle.

Après le dîner on fit plusieurs ébats dans la salle, le Roi permit à Maguelone de parler avec les Chevaliers. Alors elle appella doucement Pierre qui n'osoit l'aborder, & lui dit : brave Chevalier, le Roi mon Père a beaucoup de plaisir de voir votre générosité comme aussi tous ceux de cette Cour; pourquoi ne venez vous pas plus souvent vous divertir dans ce Palais.

Quand il eut oui ce discours, il dit : Madame il ne suffit pas de remercier le Roi & la Reine, mais vous aussi qui me faites tant d'honneur, je vous prie de me tenir au rang de vos serviteurs & Chevaliers. La belle Maguelone lui dit : Noble Chevalier je vous suis infiniment obligée, & vous accepte pour mon Chevalier.

Alors la Reine entra dans la salle, il fallut que Maguelone se sépara de lui malgré elle. En se séparant elle lui dit : Brave Chevalier, je vous prie que vous veniez vous divertir ici, car je veux vous parler en secret, & suis fâchée de vous quitter si tôt, & lui disant adieu, elle le regarda doucement, & elle en fut plus amoureuse que jamais.

La Reine & la belle Maguelone entrèrent dans la chambre avec les Seigneurs & les Dames. La Reine demanda à Pierre

comment il s'appelloit, mais il s'excusa comme auparavant, disant seulement qu'il étoit un Chevalier Français qui parcourroit le pays pour acquérir de la gloire & de l'honneur. Toute l'assemblée fut surprise de ce qu'il ne vouloit pas dire son nom, c'est pourquoi chacun se retira. Pierre prit congé du Roi & des Dames & revint au logis.

Pierre ayant vu tant de charmes en Maguelone qu'il l'aima plus qu'auparavant.

Pierre étant en son logis ne songeoit qu'en la beauté de Maguelone, de sorte que dès-lors il ne pouvoit avoir aucun repos ni plaisir en l'absence de son illustre Maîtresse. Maguelone étant dans son lit, pensoit aussi à la grande beauté & générosité de ce jeune homme, & désiroit fort de savoir qu'il étoit & sa condition, car il montrait être d'une grande extraction, & que s'il étoit ainsi elle l'aimeroit mieux que tout autre, sachant même qu'il étoit venu pour l'amour d'elle, & voyant qu'elle ne pouvoit rien faire sans aide, elle tira sa Nourrice à part. lui disant : ma chère mère, vous m'avez toujours aimée c'est pourquoi n'ayant de confiance en per'onne qu'en vous, je vous dirai une chose, pourvu que vous la teniez secrète. La Nourrice dit assurez-vous Madame, que vous ne sauriez rien me demander que je n'entreprenne au péril de ma vie.

Maguelone lui dit : j'ai fort mis mon cœur en ce jeune Chevalier qui eut avant hier le prix des joutes, que je ne puis ni boire ni manger, si j'étois assurée qu'il fut de haut lignage, ce seroit mon favori; c'est pourquoi je voudrois bien savoir d'où il est, sa condition. La Nourrice fut fort surprise, & lui dit : Madame à quoi songez vous? Vous savez que vous descendez de tant de Rois, que le plus grand Seigneur du monde seroit content de vous épouser, & vous mettez votre cœur en ce jeune Etranger sans savoir qui il est, peut-être ne voudroit-il que vous déshonorer & se moquer de vous. Je vous supplie ma chère Dame, d'ôter cela de votre esprit, car si votre Père le savoit, il y auroit du danger pour tous.

Quand Maguelone vit que sa Nourrice ne vouloit consentir à sa volonté, s'attrista & fut si chagrine, qu'elle tomba pâmée, disant : hélas! ma chère mère, est-ce l'amitié que vous avez pour moi, de consentir que je meure si pauvrement & sans aucun secours. La Nourrice voyant le mal de Maguelone, la consola du mieux, disant : Madame, je ferai ce qu'il vous plaira.

Comme la Nourrice trouva Pierre à l'Église, & comme elle lui parla de la part de Maguelone.

LA Nourrice fit tant qu'elle trouva Pierre à l'Église tout seul, qui lisoit dans ses heures. Elle entra dans la Chapelle où il étoit & le salua. Pierre lui rendit le salut; car il l'avoit vue en la compagnie de Maguelone. Elle lui dit: Brave Chevalier vous êtes bien étrange de vous cacher ainsi que de ne vouloir dire votre nom à personne, cependant le Roi, la Reine & Maguelone seroient fort contens de savoir qui vous êtes, mais particulièrement la Princesse, qui vous en prie très-humblement.

Quand il entendit parler cette Dame de la sorte, il fut bien étonné, néanmoins il connoissoit bien que ce langage venoit de la part de la belle Maguelone, il lui dit: Madame je vous remercie de l'honneur que me font ceux qui veulent savoir mon nom, & dites à la Princesse que je suis fâché de ne pouvoir la satisfaire pour le présent, car depuis que je suis sorti de chez nous je ne l'ai dit à personne, mais comme c'est la personne du monde que j'aime le plus; vous lui direz que ma race est fort grande & noble, qu'elle soit contente de cela, & il vous plaira recevoir cette bague pour la lui donner de ma part.

La Dame dit: Brave Chevalier, pour l'amour de vous, je la présenterai à la Princesse, & lui reciterai ce que vous m'avez dit. La Dame fut bien aise d'avoir parlé à Pierre, disant que Maguelone disoit la vérité, & que ce jeune homme étoit de noble extraction. Elle revint en cette pensée trouver Maguelone qui l'attendoit impatiemment. La Nourrice lui recita toute la conférence qu'elle avoit eue avec le Chevalier, & lui présenta la bague. Quand elle eut ouï la réponse du Chevalier, & qu'elle vit la beauté de la bague, elle dit à la Nourrice, ne vous disois-je pas qu'il devoit être de noble extraction? Sachez ma chère mère, que cet anneau vient d'un riche homme. Je vous proteste qu'avec l'aide de Dieu ce sera mon Epoux, car je ne puis cacher que je l'aime uniquement, je n'en aurai jamais d'autre. Je connois bien qu'il est venu ici pour l'amour de moi, & puisqu'il est de noble extraction, & qu'il est le plus adroit Chevalier du monde, ne serai-je pas bien cruelle si je ne l'aime pas? c'est pourquoi, ma très-chère Nourrice: je vous prie de lui faire savoir mon désir & me donner en ceci quelque bon conseil.

La Nourrice entendant le discours de Maguelone, qui lui découvrit sa pensée, fut fort en peine, & lui dit: ma chère Dame, je vous prie de ne me point tenir ce langage, cela seroit honteux qu'une si noble Princesse comme vous êtes, abandonna ainsi son amour à un étranger. Quand elle eut ouï sa Nourrice cela lui fâcha, lui disant: ne le nommez pas étranger, car je ne changerai de volonté. La Nourrice voyant cela ne lui osa plus contredire, elle lui dit: Je veux bien que vous aimiez ce jeune homme; pourvu toutefois que les bornes de l'honnêteté ne soient pas transgressées. Quand Maguelone entendit parler si sagement la Nourrice, elle s'apaisa un peu, & dit ma très-chère mère, je ferai tout ce qu'il vous plaira. Puis elle s'en fut reposer, & dormit mieux cette nuit-là que les précédentes, ayant sa bague dans le doigt, quelle baïsoit souvent pour l'amour de son ami Pierre.

S'étant endormie, elle songea que Pierre & elle étoient seuls dans le jardin, qu'elle lui disoit: Je vous prie que pour l'amour que vous me portez, de me dire de quel pays vous êtes, car je vous aime uniquement: c'est pourquoi je voudrois bien connoître celui qui possède mon cœur, & de quel pays il est? Et Pierre lui répondit, Madame, il n'est pas encore temps que je vous le dise, je vous prie de m'excuser, jusqu'à une autre fois que vous le ferez au vrai, & qu'ensuite Pierre lui donnoit un anneau plus beau que celui que sa Nourrice lui avoit apporté. Et ainsi Maguelone reposa à son aise jusques au jour. Etant éveillée, elle raconta son songe à sa Nourrice qui connut bien que toute sa pensée n'étoit qu'en ce jeune homme.

Comme Pierre trouva la Nourrice, & lui parla en secret.

UN jour Pierre trouva la Nourrice à l'Église qui lui raconta comme Maguelone avoit reçu sa bague, & l'en remercioit. Madame, lui dit-il, je vous l'avois donnée, car ce n'étoit pas une chose pour une Dame comme est Maguelone, moi qui suis son esclave. Je vous découvre mon cœur parce que je connois que vous êtes aimée de la Princesse, & je vous prie de lui témoigner mon désir. Elle dit: toutefois je ne fais pas comme vous entendez cet amour, car s'il étoit pour fraude & tromperie, n'en parlons plus. Lors il répondit: Madame, que j'en meure plutôt que de penser à tromperie, mais en tout honneur & fidélité je voudrois servir la Princesse.

La Nourrice lui dit: Noble Chevalier, je vous promets de lui

fait savoir votre volonté ; mais puisque vous le voulez aimer véritablement, pourquoi ne voulez-vous pas qu'elle sache qui vous êtes, peut-être êtes-vous de tel lieu, que de vous deux ce seroit mariage au plaisir de Dieu & de vos parens ; car elle vous aime uniquement, & songe nuit & jour en vous. Madame, dit-il, puisque c'est ainsi, je vous prie de me faire parler à la Princesse en secret & alors je lui dirai véritablement qui je suis, & je suis assuré qu'elle ne m'en estimera pas moins. Assurez-vous que je le lui dirai, dit la Nourrice, & si elle le veut vous lui parlerez : Madame, lui dit-il, je vous serai obligé, & je vous prie de lui donner cet anneau de ma part, elle m'obligera beaucoup de le recevoir. La Dame dit : je le lui présenterai, & je tâcherai de vous faire parler ensemble.

Comme la Nourrice s'en retourna vers Maguelone qui l'attendoit avec impatience, & qui étoit malade d'amour.

Après que la Nourrice eut quitté Pierre, elle revint trouver Maguelone qui étoit malade à force d'amour, & se reposoit sur son lit : mais voyant sa Nourrice de retour, elle se leva & lui dit : Ah ! ma chère amie soyez la bien venue, m'apportez-vous des nouvelles de celui que j'aime tant ? Certes si vous ne me donnez quelque remède, je mourrai de tristesse. Lors la Nourrice lui dit : je vous donnerai un avis qui vous fera connoître que je vous aime. Aussi tôt Maguelone embrassa sa Nourrice ; qui lui dit comme Pierre l'avoit accostée, & lui avoit découvert sa pensée, & qu'il étoit tant amoureux qu'il n'en pouvoit plus : croyez, Madame, que si vous avez de l'amour pour lui, il en a bien autant pour vous : & son amour me paroît si pur & si sincère, que je suis charmée. Il désire sur tout de vous parler en secret pour vous dire quelle est sa patrie & sa race, il vous prie de lui assigner un lieu où il puisse vous parler & d'accepter cette bague.

Quand Maguelone ouï cela & vit cette bague plus belle que l'autre, elle dit : sachez, ma Nourrice, que c'est la bague que j'ai songé l'autre nuit, & je n'ai rien songé qui ne me soit arrivé : certes ce sera mon époux ; car sans lui je ne puis avoir ni joie ni plaisir, & vous prie de me faire parler au plutôt ; car j'espère que par votre aide je viendrai about de mon dessein. La Nourrice dit qu'elle feroit diligence, & Maguelone en fut tout le jour plus aise. Le lendemain la Nourrice alla chercher Pierre & le trouva dans la Chapelle qu'il avoit

accoutumé. Il fut bien aise quand il la vit, jugeant bien qu'il auroit de bonnes nouvelles de sa Maîtresse : il la salua & demanda comment se portoit Maguelone & s'il étoit en sa bonne grâce.

La Nourrice lui répondit : Noble Chevalier, assurez-vous que vous êtes le plus heureux de tous les hommes, à la bonne heure vietes-vous en ce pays ; car par votre générosité & beauté, avez gagné la plus belle Dame du monde ; car vous êtes en ses bonnes grâces, & vous remercie de votre bague, qu'elle porte pour l'amour de vous, & désire fort de vous parler, pourvu que vous me promettiez que votre amour sera sincère.

Alors le brave Pierre mit le genou en terre devant la Croix, en disant : Madame, je vous jure devant Dieu, que mon intention est pure & honnête, & ne désire autre chose que l'amour de Maguelone & le Sacrement du Mariage.

Aussi-tôt la Dame le releva & lui dit : Noble Chevalier, on vous en doit croire à ce serment ; & je le dirai à Maguelone : Venez demain matin par la porte du jardin de Maguelone, je vous introduirai dans sa chambre, & vous parlerez ensemble. Il la remercia bien humblement de tout ce qu'elle avoit dit de Pierre.

Comme Pierre vint parler à Maguelone par la porte du jardin.

LE lendemain à l'heure assignée, que Pierre n'avoit pas oubliée, il trouva la petite porte du jardin ouverte comme la Nourrice avoit dit. Il entra dans la chambre avec affection où il trouva Maguelone avec sa Nourrice, à son abord elle changea un peu de couleur, se voulut lever pour l'embrasser car l'amour la portoit à ceci ; mais la raison qui doit dominer tout noble cœur, lui représenta son honneur & son rang, elle reprit donc sa contenance bien que ses beaux yeux ne pussent céler l'amour qu'elle avoit pour Pierre. Elle regardoit son Amant, qui avoit aussi changé de face en la regardant, & étoit comme immobile. Néanmoins il plia le genou, & tout déconcerté, il lui dit : Très-noble Dame, Dieu vous donne joie & plaisir. Aussi-tôt Maguelone le salua & le prit par la main, lui disant : brave Chevalier soyez le bien venu : puis tout en divant ils s'assirent ensemble, & la Nourrice se retira dans une autre chambre.

Elle dit je suis contente de votre visite ; car je désirois

fort de vous parler, bien qu'il ne soit pas possible qu'une fille parle à un jeune homme si privement; mais la grande honnêteté qui est en vous me donne la hardiesse de le faire, & sachez que dès le moment que je vous vit mon cœur fut à vous, car vous possédez les plus belles qualités qu'un homme puisse avoir, c'est pourquoi gentil Seigneur, je vous prie de me dire votre nom & lignée, car je vous aime plus que moi-même, c'est pour cela que je souhaite de savoir qui vous êtes & pourquoi vous êtes en ce pays.

Pierre se leva & dit: Très-noble Dame; je vous remercie très-humblement de ce que par votre bonté j'ai le bonheur d'être en vos bonnes grâces sans l'avoir mérité, il est bien juste très haute Princesse, que vous sachiez qui je suis, & le sujet pourquoi je suis venu en ce pays; mais je vous prie de ne le dire à personne, car j'ai proposé cela en partant de mon pays, que j'ai observé jusqu'à présent. Madame, dit-il je suis le fils unique du Comte de Provence & le neveu du Roi de France & j'ai quitté mon Père & ma Mère pour l'amour de vous, parce que j'avois ouï dire que vous étiez la plus belle Princesse du monde, comme il est vrai: Je suis venu ici avec peu de train, où sont plusieurs grands Princes & Chevaliers plus vaillans que moi, & qui ont fait des merveilles aux Joutes pour l'amour de vous, dont je m'imagine que moi, qui ne suis pas de si grande valeur qu'eux, ne pourroit jamais parvenir à vos bonnes grâces: & voilà Madame la vérité des choses que vous avez demandées, & je vous prie de croire que jamais mon cœur n'aimera d'autre personne que vous jusqu'à la mort.

Lors Maguelone le fit asseoir auprès d'elle, en disant: cher ami, je remercie le bon Dieu de cette journée si heureuse pour moi, car c'est le plus grand bonheur qui fût jamais d'avoir rencontré un si noble Chevalier, & puisqu'ainsi est que nous sommes amoureux l'un de l'autre, & que vous êtes parti de votre pays pour l'amour de moi, & avez fait mieux que tous les autres Chevaliers, je me dois tenir heureuse & je vous dois être obligée de tant de peines que vous avez pris pour l'amour de moi.

C'est pourquoi, brave Chevalier, il est juste que vous soyez récompensé; vous m'avez déclaré votre dessein, je vais vous dire le mien, c'est que je vous fait le maître de mon cœur, vous priant humblement de ne le dire à personne & de m'être fidèle jusqu'à la mort, & assurez-vous de mon côté

que je mourrai plutôt que de consentir d'avoir un autre mari. Puis elle ôta une chaîne d'or de son cou & la mis à celui de Pierre, en disant: En vous mettant cette chaîne, mon très-cher ami & époux, je vous mets en possession, de mon corps vous promettant foi de fille de Roi, que jamais d'autre ne l'aura que vous, puis l'embrassa. Pierre mit le genou à terre, & dit: Ma noble Dame, la plus belle & gracieuse du monde, je ne fais comment vous remercier, je suis très-content de ce que vous me dites, & je vous assure que Dieu aidant j'accomplirai fidèlement votre commandement. Je vous prie d'accepter cette bague de la main de votre Epoux pour vous souvenir de moi.

Cet anneau étoit le troisième que lui avoit donné sa mère, lequel étoit plus beau & plus riche que les autres deux. Maguelone le reçut volontiers, puis appella sa Nourrice & quand ils eurent assez parlé ensemble, ils songèrent comme ils se pourroient voir l'un & l'autre, puis s'en retourna en son logis plus content qu'auparavant, & Maguelone demeura dans sa chambre où elle fit des réflexions très-agréables sur tout ce qui venoit de se passer entre son cher ami Pierre & elle.

Comme Maguelone parloit souvent à sa Nourrice de son cher Amant.

Maguelone parloit souvent à sa Nourrice de son favori en disant: Que dites-vous de mon cher Amant, je vous prie de me dire votre pensée? Certes, dit la Nourrice, c'est le plus beau, le plus gracieux & le plus généreux qui soit au monde. Madame, je vous prie d'une chose; c'est qu'à force d'amour vous ne soyez pas légère quand vous serez en compagnie, & ne témoignez point l'amour que vous portez à ce jeune homme, car si votre père le savoit, il y auroit du danger pour nous. Je vous promets ma très-chère mère, dit Maguelone; que je veux suivre tous vos conseils, car je connois bien que vous ne me conseillerez point mon dommage. Je vous supplie que si par hazard vous me voyez faire quelque chose d'indécent, reprenez moi & je vous obéirai comme à ma mère. Pierre étant de retour à son logis, pensoit à l'aventure qui lui étoit arrivée, & disoit que Dieu lui faisoit plus de grâce qu'il ne méritoit, & admiroit la grande beauté de sa maîtresse, ce qui fut cause qu'il alla à la Cour plus souvent que de coutume.

Et lorsqu'il vëyoit qu'il pouvoit sans danger sauer sa Maîtresse, il le faisoit adroitement que personne n'en connoissoit rien.

Comme Messire Ferrier de la Couronne partit de Rome, pour aller à Naples faire plusieurs joutes, pour l'amour de la belle Maguelone.

EN ce temps-là il y avoit à Rome un Chevalier qui étoit fort riche & puissant, & par sa générosité il étoit fort estimé: il s'appelloit Messire Ferrier de la Couronne. Cet homme aimoit beaucoup Maguelone à cause de sa grande beauté & des belles qualités qu'elle possédoit, & il n'étoit pas aimé d'elle.

Il résolut un jour de faire des joutes dans la Ville de Naples pour montrer sa grande générosité, afin qu'il put plus aisément acquérir l'amitié de la belle Maguelone, & il pria le Roi pour cet effet de lui octroyer cette grâce, ce qui lui fut accordé. On fit publier par tout le Royaume: que tous braves Chevaliers qui pour l'amour des Dames voudroient faire joutes fussent à Naples le jour de Notre-Dame de Septembre, c'est pourquoy plusieurs grands Seigneurs s'y trouvèrent. Il y vint Antoine frère du Duc de Savoye, Jean frère du Marquis de Mont-Ferrand, Edouard frère du Duc de Bourbon, Paul neveu du Roi d'Angleterre; & Jacques frère du Comte de Provence qui ne connoit pas son neveu.

Pierre de Provence étoit en la Ville de Naples avec Messire Henri de Crampagnac, Ferrier de la Couronne & plusieurs autres. Quand vint au jour de Notre Dame de Septembre, après que les Chevaliers eurent entendus la Messe, ils se rendirent au lieu destiné pour les joutes, le Roi se mit sur son échafaud avec les Princes, & la Reine étoit sur un autre avec Maguelone & les Dames, mais l'incomparable Maguelone les surpassoit toutes en beauté & ressembloit à l'étoile du matin.

Comme le Roi de Naples commanda que tous les Chevaliers se présentassent.

LE Roi commanda que tous les Chevaliers fissent monte. Le premier qui se présenta fut Messire Ferrier de la Couronne, pour lequel on avoit mandé les joutes, le second fut Messire Antoine de Savoye, puis vint Henri de Crampagnac,

Jean frère du Marquis de Mont Ferrand, Edouard frère du Duc de Bourbon. Paul neveu du Roi de Bohême, Henri fils du Roi d'Angleterre, & Jacques frère du Comte de Provence, & tous les autres consécutivement.

Maguelone avoit toujours l'œil sur son ami Pierre qui demeura le dernier. Quand la monte fut faite, le Roi fit crier par un Héraut que les joutes fussent par amitié & sans dispute, & que chacun fit de son mieux.

Ferrier de la Couronne dit tout haut, je veux montrer ma force & mon adresse pour l'amour de Maguelone, & se montra le premier contre Henri d'Angleterre, ils se frappèrent si rudement, que leurs lances se rompirent, & si Henri n'eut eu du secours, il fut tombé par terre, étant étourdi du coup.

Après Henri vint Lancelot de Valois qui abattit Ferrier à la première course. Puis vint le brave Pierre qui ne pouvoit plus attendre. On l'appelloit le chevalier des clefs; ne sachant ni son nom ni sa patrie: ils se frappèrent si rudement que les deux Chevaliers tombèrent, & il fut dit par le Roi & par tous les Seigneurs qu'ils étoient frappés d'une grande force: le Roi commanda qu'ils changeassent de chevaux s'ils vouloient; afin de voir qui auroit l'honneur, ce qu'ils firent. Il ne faut pas demander si Maguelone souhaitoit que son ami fut victorieux & eut le prix du Tournoi.

Les deux Chevaliers s'étant mis en lice une seconde fois pour savoir qui auroit l'honneur, se frappèrent si rudement que Pierre rompit un bras à Lancelot en le renversant par terre tellement qu'on le crut mort. Puis Pierre jouta contre Messire Antoine de Savoye, qui n'étoit pas si fort que Lancelot, aussi tomba t-il plus facilement. Après vint Jacques de Provence, oncle de Pierre, qui le reconnut, mais son oncle ne le reconnu point.

Quand Pierre vit que son oncle s'apprétoit pour venir contre lui, il dit au Héraut: dites à ce Chevalier qu'il ne vienne point, car autrefois il m'a fait plaisir aux armes, dont je lui suis infiniment obligé, & je confesse devant le Roi & les Dames qu'il est meilleur Chevalier que moi. Quand l'oncle entendit cela, il fut chagrin, car il étoit bon Chevalier; c'étoit lui qui avoit appris à Pierre, c'est pourquoy il l'aimoit beaucoup. Messire Jacques dit au Héraut: dites à ce Chevalier que si je lui ai fait plaisir & honneur, je le tiens quitte, & s'il ne fait son devoir contre moi, je le tiendrai pour un lâche.

Quand Pierre vit la volonté de son oncle, il en fut bien

fâché ; mais il vient en qualité d'ami ; & étant prêt l'un de l'autre , Pierre tint sa lance de travers & ne voulu point le frapper , mais son oncle le frappa si fort , qu'il en rompit sa lance sans que Pierre branla aucunement. Le Roi & les Seigneurs connurent bien qu'il le faisoit par courtoisie ; mais Maguelone le savoit bien. La seconde fois qu'ils jouèrent Pierre fit comme à la première , & son oncle le frappa rudement sans le pouvoir désarçonner ; dequoi un chacun fut fort étonné , ne sachant pas que ce fut l'oncle & le neveu.

Après vint Edouard de Bourbon ; mais du premier coup Pierre mit l'homme & le cheval par terre , ce qui fit dire que Pierre étoit de grande noblesse , car il étoit fort adroit & courtois en toutes ses manières. Après se mit en lice Nicolas de Mont-Ferrand , qui rompit sa lance sur Pierre , & Pierre le frappa si rudement qu'il lui emporta son garde bras gauche & l'abattit. Enfin tous ceux qui restoit furent vaincu par le Chevalier des clefs , lequel eut l'honneur du Tournoi.

Comme le brave Pierre de Provence se présenta devant le Roi.

A Lors le brave Pierre se présenta devant le Roi , lequel fit crier par son Héraut , que le Chevalier des Clefs méritoit le prix & l'honneur du Tournoi , ayant mieux fait pour les Dames que tous les autres , dont la Reine & Maguelone , avec toutes les autres Dames le remercièrent beaucoup. Ainsi ils s'en allèrent se désarmer ; & le Roi fit crier par un Officier qu'ils vinssent tous dîner au Louvre.

Quand Pierre fut venu & eut salué le Roi , le Roi l'embrassa ; en lui disant : Mon cher ami , je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait aujourd'hui. Vos beaux faits témoignent assez votre valeur , & tous ces grands Seigneurs & nobles Chevaliers qui sont en cette compagnie le confessent.

Le Roi loua aussi Pierre , comme aussi tous les Seigneurs , & qui le pouvoit tenir pour parler avec lui étoit bien aise , & ne se pouvoient rassasier de le regarder tant il étoit beau. Il étoit haut & bien fourni de tous ses membres , il avoit la peau blanche comme la neige , les yeux bleus & amoureux , c'est pourquoi on disoit que Dieu l'avoit fait à loisir , & un chacun prenoit un grand plaisir à voir ce jeune homme , car il étoit civil , courtois & humble , & disoient que bienheureuse étoit la mère qui avoit porté ce fruit. Cependant le Roi ne manqua pas d'envoyer querir son Médecin & son Chirurgien pour

pour traiter Lancelot , lesquels firent si bien par l'aide de Dieu qu'en peu de temps il fut guérit.

Pendant quinze jours le Roi tint Cour ouverte , à cause des Princes qui étoient venus , lesquels parloient des actions de Pierre , dont Maguelone étoit bien aise sans rien témoigner.

Comme tous les Princes & Seigneurs s'en retournèrent bien fâchés de ne pouvoir savoir le véritable nom du Chevalier qui avoit remporté le prix du Tournoi.

L Es joutes étant finies , tous les Chevaliers retournèrent en leurs pays , bien marris de ce qu'ils ne connoissoient point ce Chevalier si vaillant qui avoit eu l'honneur de tant de braves , & s'étonnoient de ce que personne ne le connoissoit. Après cela , Pierre vint voir Maguelone ; car ils ne pouvoient être l'un sans l'autre. Quand ils furent ensemble , Maguelone , loua fort son Amant , & il lui dit que tout ce qu'il faisoit étoit pour l'amour d'elle.

Après qu'ils eurent assez parlé il dit à son Amante , ma très-chère Princesse vous savez qu'il y a long-temps que pour l'amour de vous je n'ai vû mes parens , c'est pourquoi mon petit cœur , puisque vous êtes cause de mon arrivée , vous soyez aussi contente de mon départ , permettez-moi de grâce de les aller voir ; car je suis très-assuré qu'ils sont en peine de savoir de mes nouvelles.

Pierre dit cela pour voir le maintien de Maguelone , laquelle entendant ce discours devint blême & se mit à pleurer disant : Mon cher ami , ce que vous dites est véritable , il est juste que tout fils obéisse à son père & à sa mère ; mais cela est bien rude de quitter votre fidelle amie & vous proteste que si vous me quittez , dans peu de temps vous saurez des nouvelles de ma mort ; je vous prie de ne me point cacher votre départ , & s'il vous est nécessaire de partir , je vous prie que nous partions ensemble.

Pierre entendant parler ainsi son Amante , eut peur qu'elle ne se trouva mal , & lui dit : Ah ! ma chère Princesse , ne vous affligez point , je suis résolu malgré la grande envie que j'ai de voir mes parens , de ne partir qu'à la fin de notre entreprise.

Comme Pierre de Provence protesta à sa chère Amante qu'il aimeroit mieux mourir que de la quitter.

Assurez-vous Madame, que j'aimerois mieux mourir que de vous quitter ; & si vous voulez venir avec moi ne craignez rien, car je vous conduirai en honneur, & vous tiendrai le serment que je vous ai fait. Maguelone entendant cela fut bien contente & dit : mon cher ami puisque vous le voulez ainsi, j'accorde votre départ ; mais il faut qu'il soit secret & prompt par deux raisons. La première, c'est que je crains que vous ne vous ennuyez d'attendre, & ne me délaissiez : L'autre est que mon père veut me marier : mais je suis certaine qu'il me fera plutôt mourir que d'épouser un autre que vous, c'est pourquoi mon cher, je vous prie que nous partions au plutôt, puisque vous m'assurez avec serment de garder mon honneur jusqu'à notre mariage, & ils convinrent que le troisième jour à minuit ils partiroient. Il devoit venir à la petite porte du jardin avec trois chevaux, où Maguelone devoit l'attendre.

Alors Pierre prit congé de Maguelone, & la pria de se tenir prête le jour assigné. La Nourrice de Maguelone ne savoit rien de tout cela étant absente, & Maguelone ne lui en vouloit rien dire, car elle l'eut détournée de cette résolution. Pierre s'en revint en son logis, & ruminant dans son esprit quelle route il prendroit, & prépara tout ce qui lui étoit nécessaire pour son départ.

Comme Pierre de Provence vint à la petite porte du Jardin avec trois chevaux à l'heure assignée & emmena secrètement la belle Maguelone.

Quand vint la nuit du jour assigné ; sur le premier sommeil, Pierre vint à la petite porte du jardin avec trois chevaux un desquels étoit chargé de vivres pour deux jours, afin de n'être pas obligé d'en aller chercher en aucun lieu.

Il trouva Maguelone toute seule qui l'attendoit avec une très-grande impatience, ayant pris l'or & l'argent qu'elle avoit voulu ; puis il la monta sur une haquenée d'Angleterre qui alloit très-bien, & lui monta sur son cheval de bataille. Ils marchèrent tout la nuit sans aucun relâche, & quand il fut jour, ils se mirent dans un bois proche de la mer. Étant bien

avant dans le bois, ils mirent pied à terre, & après avoir attachés leurs chevaux, ils se reposèrent en divisant de leur mariage, mais Maguelone se trouvant un peu fatiguée s'endormit sur le manteau de son ami Pierre.

Comme la Nourrice ne trouva pas Maguelone dans sa chambre.

LE matin la Nourrice fut à la chambre de Maguelone, & l'attendit un fort long temps, s'imaginant qu'elle dormoit & voyant que l'heure passoit, elle s'approcha du lit, & n'y trouva point Maguelone ni aucune marque qu'elle y eut couché. Elle commença alors de s'attrister, & vint dans la chambre de la Reine, disant que Maguelone n'étoit point dans sa chambre, & ne savoit point où elle étoit.

La Reine entendant cela fut fort étonnée, elle la fit chercher par-tout, dont elle fut fort triste, de sorte que les nouvelles vinrent au Roi, & on lui rapporta aussi-tôt que le Chevalier des clefs ne se trouvoit point, le Roi dit que sans-doute il l'avoit enlevée, & il commanda d'aller après, & qu'on lui amena le Chevalier des clefs vivant, car il en vouloit faire telle justice qu'il en seroit parlé par toute l'Europe.

Comme le Roi & la Reine de Naples envoyèrent tous les Chevaliers courir après le Chevalier des clefs.

Tous les Chevaliers suivant l'ordre du Roi, s'en allèrent chercher les uns d'un côté, les autres de l'autre, & le Roi & la Reine restèrent au Palais bien fâchés, & toute la Cour fut troublée, spécialement la Reine, qui manqua en mourir de chagrin.

Puis le Roi envoya chercher la Nourrice, & lui dit : il est impossible que tu ne saches cela. Sire, dit elle, si votre Majesté trouve que je sois en aucune façon coupable, je suis contente de souffrir tel tourment que votre justice pourra imaginer, car d'abord que je l'ai su, je l'ai dit à la Reine.

Le Roi étoit si triste & si chagrin, qu'il pensa mourir de déplaisir & se renferma dans sa chambre : sans vouloir parler à qui que ce fut, & ne bu ni ne mangea de tout le jour ; mais ce qu'il y avoit encore de plus lamentable, s'étoit d'entendre les cris & les gémissemens de la Reine, & de tous les Officiers de la maison Royale.

Tous les Chevaliers allèrent chercher par toute la Ville

de Naples, & sur tous les grands chemins, afin de tâcher d'apprendre des nouvelles de la Princesse & du Chevalier des clefs; mais il n'en purent apprendre aucune, & s'en retournèrent bien fâchés de ce qu'ils n'avoient rien pu découvrir en aucune manière. Nous cesserons ce discours, & nous reprendrons celui de Maguelone.

Comme Maguelone s'endormit sur le manteau de son Amant; la joie desquels fut bientôt changée en tristesse.

Maguelone dormant sur le manteau de son Amant, Pierre de Provence se délectoit à regarder la grande beauté de son Amante, & en contemplant son beau visage & sa bouche si vermeille, il ne put s'empêcher de lui découvrir le sein pour le baiser, & en fut si épris d'amour; mais cette joie se changea bientôt en tristesse; car il souffrit plus de maux qu'homme du monde, & sa chère Amante n'en eut pas moins.

Comme Pierre de Provence regardoit sa chère Maguelone, il trouva sur son sein un Sandal rouge bien plié. Il fut curieux de savoir ce qu'il y avoit dedans: & l'ouvrit; il y trouva les trois anneaux de sa mère, dont il avoit fait présent à Maguelone.

Après les avoir regardés il les replia, & les mit sur une pierre, & ensuite il se mit à contempler son illustre Maguelone, qui le charmoit par sa grande & extraordinaire beauté.

Néanmoins Notre Seigneur fit bien voir qu'il n'y avoit point des roses sans épines, ni de félicité parfaite; car il permit qu'un oiseau de rapine, croyant que ce Sandal rouge étoit une pièce de chair, le prit & l'emporta sur un gros arbre qui étoit fort haut.

Comme Pierre de Provence suivit l'Oiseau, & lui jeta tant de pierres qu'il lui fit laisser le Sandal, lequel tomba dans la mer.

Quand Pierre de Provence vit cela il fut bien en peine, s'imaginant que Maguelone seroit fâchée, & à laquelle il vouloit complaire plus qu'à personne du monde. Il mit son manteau sous la tête de sa chère Amante; & puis se leva doucement sans que Maguelone en sentit rien, & poursuivit l'oiseau en lui jettant des pierres, afin de lui faire quitter le

Sandal. Il y avoit tout proche un petit rocher dans la mer, où l'on ne pouvoit aller sans bateau, & l'oiseau s'y étant allé reposer, Pierre lui fit enfin quitter sa proie; mais l'oiseau en s'envolant laissa tomber dans la mer le Sandal, & Pierre ne sachant pas nager, il ne savoit comment faire pour l'avoir bien qu'il n'y eut pas grande distance.

Pierre en cherchant le long du rivage de la mer, il trouva une vieille barque, que les pêcheurs avoient laissée, parce qu'elle ne valoit rien. Il en fut bien aise & se mit dedans; mais peu lui dura sa joie; car prenant des bâtons qu'il avoit coupé il alla vers la roche, & Dieu qui fait tout ce qu'il veut fit lever un grand vent contraire, qui emporta Pierre malgré lui bien avant en mer. Ses bâtons ne lui servoient plus de rien, la mer étoit trop profonde, le vent l'emporta; voulut-il ou non: & quand il vit qu'il s'éloignoit de terre sans aucun remède, considérant qu'il étoit en si grand danger de mort, & qu'il laissoit sa chère Maguelone, qu'il aimoit plus que soi-même toute seule dans un bois: crut qu'elle mourroit, se voyant dépourvue de tout secours il vouloit se précipiter en la mer; car son noble cœur ne pouvoit plus souffrir tant de regret.

Toutefois celui qui éprouve les hommes par des tribulations en ce monde les veut gagner paisiblement, ne voulant pas qu'il se perdit, comme il étoit fort bon Catholique, il s'adressa à Dieu & à la Vierge, commença à dire; malheureux que je suis! pourquoi me veux tu tuer? ne vois-je pas la mort devant mes yeux! O grand Dieu Tout-puissant! O glorieuse Vierge Marie Mère de Dieu, veuillez pardonner mes péchés; car je vous ai grièvement offensé, ô mon Dieu, tellement que je mérite de souffrir cette dure mort.

Je suis bien content de mourir, ô mon Dieu, je souffrirais la mort plus volontiers, si je savois que ma fidelle amie & épouse n'eut aucune douleur; mais cela est impossible.

Il se mit à crier hautement: Ah! illustre Maguelone, noble fille de Roi; comment souffrira votre tant délicieuse courtoise & aimable personne ces douleurs? Hélas! mon Dieu, quel reproche aurai-je quand vous vous trouverez seule dans ce bois? Ah! ne me traitez-vous pas de vous avoir ainsi jettée hors de l'hôtel de Monsieur votre Père, où vous étiez si chèrement. Ah! noble Dame & épouse, hélas! je suis mort; car jamais je ne pourrai éviter ce péril; ce n'est pas grand dommage de moi; mais bien de vous qui êtes la plus belle du monde

O glorieuse Vierge Marie ! je vous recommande très-humblement de la garder de mal & de déshonneur. Vous savez que notre amour a toujours été honnête, c'est pourquoi douce Vierge Marie, je vous prie, que comme nous avons bon dessin, vous étant la Vierge des Vierges, faites par vos intercessions que votre Fils veuille la secourir, afin qu'elle ne meure point abandonnée de tous, & qu'il sauve nos ames par les mérites de sa mort & Passion. O belle Maguelone ! je vous dis le dernier adieu ; car il n'est que trop sûr que jamais plus nous ne nous verrons, plût à Dieu fuste-je mort il y a trois jours ; car vous seriez maintenant chez votre Père.

Comme Pierre de Provence plaignoit plus le sort de son Amante que le sien.

Ainsi se lamentoit Pierre, plaignant plus le sort de son Amante que le sien. Il étoit assis au milieu de la barque en attendant la mort ; car il étoit dans le gouvernail où les ondes l'apportoient & il y avoit quantité d'eau dedans dont il étoit tout mouillé & il demeura en cet état depuis le matin jusqu'à midi. Par bonheur un Navire corsaire des Maures passoit qui virent que ce Chevalier alloit ainsi à l'abandon dans cette barque, l'allèrent prendre & le menèrent dans leur vaisseau, mais Pierre étoit quasi mort à force de regret, & avoit perdu la parole.

Quand le Patron le vit si beau & si bien ajusté, il fut bien aise, & résolut d'en faire présent au Sultan, quand ils seroient en Alexandrie, ce qui fut exécuté, dont le Sultan remercia fort le Patron : Pierre portoit la chaîne d'or que Maguelone lui avoit donnée, ce qui fit croire au Sultan qu'il étoit noble & lui fit dire par un truchement s'il savoit servir en Salle ? Il dit qu'oui. Le Sultan lui fit apprendre leur usage, dont il fut plus content de lui que tous les autres. Il aimoit Pierre comme son propre fils, & il n'y eut pas demeuré un an que par son bel esprit il fut parler le Grec & l'Arabe. Il étoit si bon qu'un chacun l'aimoit tendrement.

Il écrivoit adroitement toutes choses, & ne se trouvoit pas son pareil en toute la Cour du Sultan, & il n'y faisoit rien sans lui ; car tous ceux qui y avoient des affaires venoient à lui, & obtenoient par son moyen toutes les grâces & faveurs qu'ils demandoient.

Pierre de Provence avoit cet honneur en la Cour du

Sultan ; mais il étoit toujours triste du regret qu'il avoit de Maguelone, songeant de quoi elle seroit devenue & eut mieux aimé être mort, car ses ligueurs eussent fini.

Comme les pêcheurs prirent un poisson appellé Len, dont il firent présent au Comte & à la Comtesse.

Advint un jour que les pêcheurs du pays, pêchant en mer, prirent un poisson nommé Len, lequel pour sa beauté ils firent présent au Comte, qui les remercia fort. Et comme un Cuifinier du Comte l'apprétoit dans la cuisine, il trouva dans le ventre de ce poisson un Sandal rouge en façon d'une petite bourse. Une des servantes le porta à la Comtesse en disant : Madame nous avons trouvé cela dans le ventre du poisson. Le Comte le prit & le dépla & trouva les anneaux qu'elle avoit donné à son fils quand il partit.

Elle pensa mourir de regret, disant : Seigneur, je suis sûre que mon fils est mort, je suis hors d'espérance de le revoir jamais. Incontinent elle les montra au Comte qui les reconnut fort bien ; ce qui l'attrista si fort, qu'il s'appuya sur son lit & pleura amèrement. Après cela il vint consoler la Comtesse, en disant : Sachez, Madame, que ce fils n'étoit pas le nôtre, mais bien de Dieu qui nous l'avoit prêté pour notre contentement, & maintenant il lui a plu de le prendre comme le sien, c'est pourquoi nous ne nous devons plaindre, & de mettre fin à vos pleurs. Alors il fit ôter la tapisserie de son Palais pour y en mettre de noires, & toute la Cour porta le deuil.

Quelques jours après la Comtesse par dévotion eut volonté de visiter l'Eglise de Saint Pierre de Maguelone, pour lui compter son infortune. Ayant fait son Oraison à Dieu & à St. Pierre, elle prit l'Hospitalière par la main & entrèrent dans la chambre où elle lui conta tout le fait.

Maguelone entendant ces nouvelles, mêla ses larmes avec celles de la Comtesse, lui disant : Madame, je vous prie de me montrer ces trois anneaux si vous les avez. La Comtesse les lui montra, & Maguelone les reconnut fort bien, dont elle pensa mourir, toutefois comme vertueuse fille, se confiant en notre Seigneur & en saint Pierre, & elle lui dit : Madame, il ne faut pas se chagriner, car les choses qui ne sont pas certaines, on les doit toujours avoir en espérance : bien que ce soit les anneaux que vous donnâtes à Monsieur votre fils : peut être les a-t-il perdus ou donnés à quelqu'un, c'est

pourquoi je vous prie de ne vous affliger ; car cette tristesse seroit capable de vous tuer. Maguelone consola ainsi la Comtesse , ayant plus besoin de consolation qu'elle.

Comme le Comte & la Comtesse vinrent visiter l'Eglise de Saint Pierre de Maguelone.

ALors le Comte & la Comtesse visitèrent l'Eglise de Saint Pierre de Maguelone fort dévotement , y ouïrent la Messe , puis parlèrent à l'Hospitalière , Maguelone les consolait du mieux qu'elle pouvoit , disant : qu'il falloit se confier en Dieu , qu'encore elle pourroit se réjouir de leur fils , bien qu'elle eut plus besoin de consolation qu'eux ; car ils n'avoient perdu que leur fils , & elle son Amant , elle avoit perdu l'amitié de son père & de sa mère. Quand Maguelone eut servi le Comte & la Comtesse de tout son pouvoir , ils s'en retournèrent à Aix , & Maguelone demeura en son Hôpital servir les malades , tout comme auparavant.

Comme Pierre de Provence fut trouvé par des Matelots dans l'Isle de Sagona.

Pierre dormant dans ladite Isle , s'éveilla soudainement & voyant qu'il étoit nuit il fut bien étonné , & s'en vint vers la mer au lieu qu'il étoit descendu du Vaisseau , & se mit à crier ; mais personne ne lui répondit. Il eut tant de douleur qu'il perdit le sens & tomba demi mort. Alors Pierre cria : Grand Dieu Tout-puissant , n'aurai-je jamais finis mes jours ! Quel est l'homme au monde que le sort traite plus rigoureusement que moi ? Ne me suffit-il pas , Seigneur , que j'eus perdu ma chère épouse & que l'infortune m'eut mis en servitude chez un ennemi de la sainte Foi Catholique ; maintenant que je croyois contenter mes parens , je me trouve en ce désert sans aucun secours , & la mort m'est plus nécessaire que la vie , & il se lamentoit ainsi , regrettant sa chère Amante ; pleurant jusqu'au jour qu'il cherchoit par l'Isle quelque nourriture ; mais se voyant accablé de tristesse & de douleur , il tomba par terre comme un moribond , recommanda son ame à Dieu & à la très-sainte Vierge. Alors Dieu fit voir sa tout-puissance ; car il permit qu'en ce lieu vint aborder une barque pour prendre de l'eau douce. Les matelots étant dans l'Isle trouvèrent Pierre étendu comme mort , ils le

prirent & le menèrent en une Ville nommée Carpara & le mirent dans l'Hôpital.

Etant un peu remis , comme il se promenoit par la Ville pour se recréer ; mais le grand regret qu'il avoit de ne savoir de quoi sa chère Maguelone seroit devenue lui entretenoit son mal. Un jour qu'il se promenoit vers le port , il arriva un Vaisseau dont les matelots parloient le langage Provençal. Il leur demanda s'ils retournoient bientôt dans leur pays , ils lui dirent dans deux jours. Pierre pria le Patron pour l'amour de Dieu de le vouloir mener en Provence dont il étoit natif. Le Patron lui dit que pour l'amour de Dieu & avec son aide , il le meneroit dans sa patrie ; dont Pierre fut bien aise & se rendit au Vaisseau.

Comme Pierre s'embarqua & arriva à Aigue morte & comme il se rendit à l'Hôpital de Maguelone.

D'Abord que Pierre fut embarqué ils s'éleva un vent si favorable qui le mena bientôt dans le port d'Aigue morte , y étant arrivé il se mit à l'Hôpital pour accomplir ses vœux , & l'Hospitalière l'ayant reçu , le traita fort bien , & lui dit : mon cher ami , demandez tout ce qui vous sera nécessaire pour recouvrer votre santé , & on vous le donnera. Pierre se voyant dans son pays & proche de ses parens , & pensant à sa chère maîtresse , faisoit de grands soupirs. Maguelone l'ayant entendu , s'approcha de son lit , & l'interrogea sur sa douleur. Il lui fit un recit de tous ses malheurs , ce qu'entendant Maguelone , elle reconnut aussi tôt que c'étoit son ami Pierre. Elle lui dit : Ne vous attristez pas , mon cher ; mais adressez-vous à Dieu , à la très-sainte Vierge & à saint Pierre.

Comme la belle Maguelone se fit connoître à son cher ami Pierre de Provence.

Quand Pierre fut entré dans sa chambre , elle le fit asseoir , puis elle entra dans son cabinet , & s'habilla comme elle étoit lors de leur séparation , & vint en cet état devant Pierre , disant : Illustre Chevalier réjouissez-vous ; car voici votre fidelle Amante Maguelone , pour laquelle avez eu tant de maux & de tribulation ; mais assurez-vous que je n'en ai pas eu guère moins pour l'amour de vous , je suis celle-là que vous laissâtes endormie dans le bois , qui quitta mon père le Roide

Naples, & me promîtes tout honneur & fidélité jusqu'à la mort, je suis la même qui vous mit une chaîne d'or au cou, vous mettant en possession de mon corps, je suis la même à qui vous donnâtes trois anneaux, c'est pourquoi mon ami & Seigneur, croyez que je suis celle que vous demandez, & ôtant le voile de sa tête, ses blonds cheveux parurent.

Quand Pierre vit sa Dame Maguelone sans voile, il connut que c'étoit son amante. Incontinent il se leva & s'embrassèrent honnêtement, pleurant tous deux de joie. Enfin ils ne pouvoient s'empêcher de se baiser en recitant leurs infortunes.

Maguelone dit aussi comment elle avoit eu ses quatorze barils d'or qu'elle croyoit perdus, comme elle en avoit dépensé une partie à bâtir son Hôpital: dont il fut bien aise, puis ils pensèrent comment ils le feroient savoir au Comte & à la Comtesse, mais il dit qu'il avoit fait vœu de demeurer un mois entier dans l'Hôpital sans se faire connoître. Maguelone lui dit mon ami, si vous voulez que j'aïlle à Aix dire à votre père & à votre mère de se trouver ici le jour que votre vœu finira, je le ferai très-volontiers. Pierre lui dit: mon très-cher cœur, faites ce que vous jugerez à propos.

Comme Maguelone avertit le Comte & la Comtesse de se rendre auprès d'elle au jour assigné.

DE toute cette nuit Maguelone ne put dormir. D'abord qu'il fut jour elle mit ses habits d'Hospitalière comme à l'ordinaire, & s'en vint à la chambre de Pierre qui n'avoit aussi dormi de toute la nuit. Maguelone prit congé de Pierre, & elle s'en fut à Aix. Maguelone étant dans le Palais parla en ces termes: Monseigneur & Madame, je suis venue vous conter une vision que j'ai eue cette nuit pour votre consolation: il faut vivre en espérance, car Dieu ne déaïsse pas les bons. Quand ils ouïrent ainsi parler l'Hospitalière, ils furent bien contents, quoiqu'ils ne pussent croire que leur fils fut vivant & les priant de se rendre le Dimanche suivant dans l'Eglise de saint Pierre, car j'espère dit-elle qu'avant votre retour nous serons tous joyeux, & ils lui promirent, après quoi elle revint trouver Pierre qui l'attendoit impatiemment.

Comme le Comte & la Comtesse se rendirent le jour assigné en l'Eglise de Saint Pierre, où ils trouvèrent leur fils chez l'Hospitalière.

LE Dimanche suivant, le Comte & la Comtesse se rendirent en ladite Eglise, où ils entendirent la Messe. Quand l'Office fut achevé, l'Hospitalière dit qu'elle leur vouloit parler en secret, & étant près de la chambre, elle dit: Monseigneur & Madame, connoîtrez-vous votre fils si vous le revoyez? Et entrant dans la chambre, Pierre se mit à genouil devant son père & sa mère. Quand ils le virent ils l'embrassèrent & demeurèrent comme muets. Pendant que le Comte & la Comtesse parloient à Pierre, Maguelone entra dans la chambre, se présenta devant eux parée de ses habits Royaux dont ils furent bien surpris. Pierre l'embrassa & la baisa, prit sa main & dit: Monseigneur & Madame, c'est celle-là qui est cause que je vous quitta, mais je vous assure que c'est la fille du Roi & de la Reine de Naples. Alors ils l'embrassèrent & remercièrent Dieu.

Comme le bruit courut que Pierre étoit venu, & comme on fit plusieurs réjouissances.

LE bruit se répandit que Pierre étoit venu & qu'il étoit dans l'Eglise de saint Pierre. Aussi-tôt toutes sortes de personnes y accoururent. La Noblesse fit des joûtes, & la populace des danses & jeux. Quand le Comte & la Comtesse eurent entendus les infortunes dont Dieu avoit délivrés ces deux Amans, le Comte prit son fils par la main & la Comtesse Maguelone, & allèrent devant l'Autel de saint Pierre, pour remercier Dieu. Après cela le Comte dit à Pierre: Je veux que vous épousiez cette Dame très-charmante; puisqu'elle a fait tant de choses pour l'amour de vous. Mon père, dit-il je le veux & cela a toujours été mon intention.

Comme Pierre épousa la belle Maguelone.

LE Dimanche suivant, l'Evêque de Marseille vint, à qui la Comtesse donna un bel anneau pour épouser Pierre & la belle Maguelone. On fit par-tout de grandes réjouissances qui durèrent trois semaines. Les Provençaux disoient que

Maguelone étoit un chef-d'œuvre de la nature ; possédant toutes les qualités requises à une grande Princesse. Toute cette fête se passa en toutes sortes de divertisemens ; car chacun faisoit à qui feroit le mieux, pour l'amour de leur Princesse.

Le Comte & la Comtesse vécurent ensemble encore dix ans après le mariage de leur fils, & Pierre les fit inhumer honorablement dans ladite Eglise ; après quoi Pierre & Maguelone vécurent long-temps, & ils eurent un beau fils qui fut très-généreux, lequel fut Roi de Naples & Comte de Provence. Ils menèrent une vie sainte, moururent l'an 210, après la Résurrection du Sauveur. Ils furent enterrés dans ladite Eglise qui est encore à présent servie à l'honneur de saint Pierre, que je prie de nous assister en toutes nos tribulations, & à la fin nous mener à la gloire du Paradis.



F I N.



Ca
w. JB

